

## Les Merveilles de la Paracha : *Nasso*

Léilouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, 'Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka, Sultana Bat Zohra, Rav Moché Ben Esther Ibgui, Mikhael Ben Léa / Refoua Chelema Simha Tikva bat Esther Rivka, Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka **Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine**

### « *Ils avouèrent leur faute* » (5, 7)

Ce verset fait état de la Mitsva du Vidouy. Quand un homme a commis une faute et décide de faire Techouva, il devra ensuite la reconnaître et l'avouer verbalement devant Hachem. Ce verset évoque la situation d'un homme qui a volé de l'argent à son prochain, en l'occurrence un converti. On peut se demander pourquoi la Torah a choisi la faute du vol pour nous apprendre le principe de la Techouva qui concerne toutes les fautes.

En fait, chaque faute contient une dimension de vol. En effet, Hachem nous donne tout ce dont on dispose, notre santé, notre argent, nos forces. Il nous les a confiés dans le but de les utiliser pour faire Ses Mitsvot. A chaque fois qu'il commet une faute, l'homme utilise les forces et les moyens que Hachem lui a donnés, pour transgresser Sa Volonté. En cela, à chaque fois qu'il en commet une, il est en train de voler les forces que Hachem lui a confiées avec grande Bonté, et les utilise contre Lui. C'est en pensant à cela que l'homme pourra ressentir la gravité de son acte et se repentir avec une plus grande sincérité. C'est pourquoi, la Torah a choisi le vol pour enseigner le principe du repentir. (Hidouche Harim)

### « *Une femme qui s'écarte* » (5, 12)

La Torah utilise ici le terme « TISTÉ » (qui s'écarte), de la même racine que TICHTE, évoquant la folie (Chetout), pour enseigner qu'un homme ne peut commettre de faute, que si un esprit de folie s'est emparé de lui. Un homme pleinement conscient de l'impact de ses actes, ne pourrait commettre la moindre faute.

Mais pourquoi la Torah a-t-elle choisi la situation de la femme « SOTA » qui se dévie de son mari afin de donner cette leçon, commune à toutes les fautes ?

En fait, la Torah veut nous apprendre que la relation entre Hachem et son peuple est similaire à celle d'un homme et son épouse. Hachem a pris le peuple Juif pour épouse, si on peut ainsi dire. Il lui a donné Sa Torah et les Mitsvot, qui sont les moyens pour Israël de Lui rester fidèle. Par chaque faute commise, il trahit Hachem, à l'image d'une femme qui trahit son mari en se rapprochant d'un autre homme. Tous les plaisirs interdits par la Torah sont en fait assimilés au plaisir que cette femme adultère pense trouver chez un autre homme. Bien entendu, ce plaisir ne peut être vraiment épanouissant. Au contraire, il finit par causer de l'amertume et des conséquences dommageables. (Likouté Si'hot)

### « *Le Cohen prendra de la terre qui se trouve dans le sol du Michkan* » (5, 17)

Le Baal chem Tov explique que ces mots font allusion à une leçon d'humilité. Le Cohen symbolise le Sage en Torah qui enseigne au peuple. Le terme « prendre » exprime l'étude de la Torah, prendre c'est prendre une leçon pour soi, c'est apprendre. Le Cohen, qui est bien plus érudit que les autres personnes du peuple, en consacrant sa vie à la Torah, risquerait d'avoir une approche dénigrante vis à vis des gens simples, bien éloignés de l'étude. Aussi, le verset lui demande de prendre, d'apprendre des enseignements de Torah, de les écouter et les prendre pour lui-même, même s'ils émanent de gens simples, que l'on pourrait assimiler à de la terre jonchant le sol du Michkan. Comme le disent nos Sages : « Qui est Sage ? Celui qui apprend de tout homme ». Le sage authentique cherche la sagesse et la prend là d'où elle lui vient. Il ne regarde pas si l'homme qui lui parle est instruit, érudit, intelligent ou fortuné. Quand il cherche à apprendre la sagesse, il est prêt à l'apprendre même si il doit écouter des gens simples voire ignorants. S'il perçoit une vérité dans leurs propos, il s'apprête à tendre l'oreille et à appliquer l'enseignement.

### « *Il expiera pour lui de ce qu'il a fauté sur son âme* » (6, 11)

Rachi explique que la faute que le « Nazir » a commis, s'est de s'être privé de vin. Par cela, il s'est imposé une souffrance et cela lui est compté comme une faute. Par ailleurs, la Torah le qualifie aussi d'homme Kadoch (saint).

La Guemara résout cette contradiction de la façon suivante. S'il peut s'imposer cette frustration, alors il est saint. S'il ne peut pas se l'imposer, alors il est considéré comme ayant commis une faute. Certains Richonim (Raavad...) expliquent que lorsqu'un homme est en train de prendre un bon repas et qu'au milieu de son plaisir, il réussit à se maîtriser en interrompant ce repas, cet acte est encore plus difficile que de jeûner. Son mérite est encore plus grand. Car la frustration ressentie de s'être privé du profit est encore plus grande. Et le Yetser Hara en sera encore plus affaibli. Tel est le sens de l'enseignement précédent. Un homme qui a la force d'interrompre son repas qu'il est en train de savourer avec plaisir. Si cet homme décide plutôt de jeûner, il est considéré comme un fauteur. Pourquoi se priver de manger (pourquoi jeûner) alors qu'il pourrait avoir un plus grand mérite en interrompant son repas en pleine dégustation ?

En revanche, s'il ne trouve pas en lui la force d'interrompre le plaisir de manger et qu'il décide d'opter plutôt pour le jeûne, alors, il ne sera pas considéré comme saint mais sera considéré comme ayant commis une faute.

### « *Hachem te bénira et te protégera* » (6, 24)

Le Midrash nous enseigne que « Hachem te bénira - par les enfants ; et Il te protégera – Il protégera ton âme à l'heure de la mort ». Quel rapport entre ces deux Bénédictiones ?

C'est que l'essentiel de la protection pour les parents après leur vie sur terre, c'est leurs enfants. Quand ils suivent le chemin de Hachem, qu'ils étudient la Torah, et accomplissent les Mitsvot, cela apporte un grand mérite et une grande protection pour l'âme des parents dans l'autre monde. Cela est suggéré par les termes de ce Midrash : « Hachem te

bénira avec des enfants (בנים) ; et Il te protégera - Il protégera ton âme au moment de la mort (יִשְׁמְרֶנִּי בְּשַׁעַת מִיתָה) ». Or, les initiales de ces mots composent (dans le désordre) les lettres du mot בנים (banim), les enfants. Car ce sont nos enfants qui seront nos protecteurs après nous. Combien cela devrait nous encourager à nous efforcer et investir dans l'éducation de nos enfants. Tel est notre espoir le plus grand pour l'éternité. (Sefat Emet -Breghen)

### **« Hachem te prendra en faveur » (6, 25)**

La Guemara explique que Hachem dit: « Moi Je leur ai dit dans la Torah : " Tu mangeras, tu te rassasieras et tu béniras Hachem ton D.ieu". C'est à dire que l'on a l'obligation de réciter le Birkat Hamazon lorsqu'on se sent rassasié. Les Sages ont été plus rigoureux et ont imposé de Me bénir à partir de la consommation d'un volume de Kazait (d'une olive). Ne les prendrai-je pas en faveur?! » Mais quel est le lien entre la faveur d'Hachem et le Birkat Hamazon ?

En fait, pourquoi les Sages ont-ils institué la récitation du Birkat Hamazon à partir d'un Kazait alors que la Torah l'impose quand on est repu après un bon repas ? Certes la logique veut que l'on remercie son bienfaiteur après être rassasié d'un bon repas. Mais les Sages ont regardé l'origine du bienfait dont ils ont bénéficié. Lorsqu'ils réalisent que c'est Hachem, le Grand Roi, Parfait et Redoutable, qui a créé tous les univers. Lorsqu'ils réalisent que c'est Lui qui s'occupe de les nourrir en particulier, ils en sont si honorés, que même une petite quantité (Kazaït) leur est perçue comme une grande quantité rassasiante. Lorsque Hachem constate cet attitude de Son peuple, Il leur répond en réciprocité. Il est clair que dans l'absolu, toute faute commise envers Hachem est extrêmement grave. Mais Hachem ne regarde pas ce qui Lui a été fait, Il regarde plutôt d'où elle vient. Il voit alors que nous sommes des hommes faibles, qui connaissent toutes sortes de tentations et de problèmes leur rendant la vie difficile. Alors Hachem les prend en faveur. Il les comprend et leur trouve toutes sortes de circonstances atténuantes. (Kol Sim'ha)

### **« Il offrit son sacrifice » (7, 19)**

Le sacrifice de Nahchon ben Aminadav, le premier jour de l'inauguration, est introduit par les mots : « Voici son sacrifice ». Alors que pour Netanel Ben Tsouar, le deuxième jour, il n'est pas dit : « Voici son sacrifice », mais « il offrit son sacrifice ». Que signifie cette différence ?

Lorsque Netanel ben Tsouar offrit son sacrifice le deuxième jour après Na'hchon ben Aminadav, il aurait pu être tenté d'apporter ce sacrifice en copiant sur Na'hchon. C'est pourquoi la Torah précise : « Il offrit son sacrifice ». Pour dire qu'il fit l'effort de son propre chef, de sa volonté personnelle, sans faire comme les autres. Il ne s'est pas dit : parce que les autres ont fait, alors moi je fais aussi, comme eux. L'homme doit se préserver de cet écart et servir Hachem avec ressenti et volonté personnelle. Non pas pour faire comme les autres, comme les membres de sa famille, les personnes de sa communauté, de son entourage. Non par imitation, mais par ressenti profond. ( Béer Maim Haim)

### **« Ceci est l'inauguration du Mizbeah (autel de sacrifice) le jour où il a été oint » (7, 84)**

On peut s'interroger. L'inauguration du Mizbeah a duré 12 jours. Chaque jour, une tribu a inauguré le Mizbeah. Comment ce verset peut-il dire "le jour" où le Mizbeah a été oint, alors que l'inauguration a duré 12 jours ?

Certes l'inauguration a duré 12 jours. Chaque jour, le chef d'une tribu offrait ses sacrifices. Néanmoins, les 12 chefs ont pris la décision d'apporter leurs offrandes le premier jour. Même si concrètement il a fallu 12 jours pour laisser chacun apporter ses offrandes dans un jour distinct. Et ce qui compte pour Hachem, c'est la décision ferme de Le servir. Ainsi, dès le 1er jour, on pouvait déjà considérer que les 12 chefs de tribu avaient offert tous leurs sacrifices. Car à partir du moment où la volonté et la décision a été prise, il ne manquait plus que la réalisation, qui s'est étendue sur 12 jours.

On peut tirer de là une leçon dans nos vies. Parfois, il arrive que nous commettions des erreurs dans un certain domaine de la Torah. Quand nous apprenons combien ce domaine est important et combien notre erreur est lourde, nous pouvons en ressentir une amertume voire une culpabilité. Nous voudrions bien faire Techouva. Mais nous nous trouvons éloigné et cela peut nous peser moralement. La Torah nous apprend qu'il suffira juste de décider sincèrement et fermement de nous corriger pour être considéré déjà comme purs à ce niveau là. Comme le dit le Zohar, la Techouva et la transformation d'un homme s'effectuent en un seul instant. celui de la volonté ferme et authentique de revenir à Hachem. Dès ce moment, l'homme est déjà considéré comme un Juste parfait. Le reste n'est que le développement de cette volonté dans la réalité. A l'image d'un arbre qui est déjà contenu dans la **grainé**. (D'après le Hatam Sofer)

### **Petite histoire liée à la Haftara**

Un homme alla voir le Tsadik de Ostrovtsa car sa femme ne cessait de donner naissance à des bébés qui ne survivaient pas plus que quelques jours (D.ieu Préserve). Le Tsadik lui dit que lors du prochain accouchement, ils chercheront dans la Paracha de la semaine de la naissance, un prénom qu'ils donneront au bébé et avec l'Aide de Hachem, le bébé méritera de vivre. Finalement, la femme accoucha d'une petite fille à la Parachat Nasso. Comme il n'y a pas de prénom de fille dans cette paracha, et que le Rav de Ostrovtsa n'était plus de ce monde pour se tourner vers lui, on leur conseilla de chercher dans la Haftara. Il y est raconté l'histoire de Manoah et de son épouse à qui un ange vient annoncer, qu'ils allaient avoir un enfant Chimchon. Et comme nos Sages enseignent que la femme de Manoah s'appelait Tselalponit, le couple en question a décidé de donner ce prénom à leur fille. Grâce à D.ieu, l'enfant grandit et eut une longue vie. Lorsque Rav Kook entendit ce récit, il s'écria : le Rav de Ostrovtsa a été doté du Rouah Hakodesh (intuition sainte). Le Maharchal rapporte sans son 'Hokhmat Chelomo que le nom Tselalponit est bon pour préserver des mauvais esprits. Et c'est ce nom qui a été donné à cet enfant selon son conseil. Et effectivement, cela l'a protégé!